

L'étendue de la salle et le nombre immense des auditeurs ont offert peut-être des difficultés à vaincre à la force et à la puissance de la voix de M. W. Tessier, voix pénétrée et sentie, mais qui est délicate ; cependant, son travail a pu être apprécié, et nous ne doutons pas qu'à une nouvelle épreuve, l'ingénieur et habile narrateur, ne se rende complètement maître des difficultés que présentent toujours au premier abord une grande salle et un vaste auditoire.

Après cette biographie intéressante, nous avons entendu un exposé complet et émouvant des derniers événements d'Italie.

M. D. Girouard, connu par des travaux sérieux et infatigables, nous a résumé dans un style ferme et digne, les émotions des jours qui viennent de s'écouler. Il nous a présenté d'abord la situation que la révolution avait faite au Souverain Pontife. Ensuite il nous a montré l'accueil qu'avait reçu l'appel du Pape aux cœurs des catholiques. Et enfin dans une dernière partie, il nous a décrit la lutte des martyrs du devoir et du dévouement.

Tout ce travail est écrit d'une manière large et solide, mêlé de réflexions sensées et émouvantes ; enfin, la conclusion en est élevée, pleine de foi et de confiance et telle qu'on doit l'attendre d'un esprit convaincu et fermement appuyé sur les promesses inébranlables de la Providence divine.

Le travail de M. Girouard a rencontré l'accueil qu'il méritait, attention et intérêt soutenus depuis le commencement jusqu'à la fin, et enfin, applaudissements répétés.

Ensuite nous avons entendu l'honorable Solliciteur Général, M. L. S. Morin : les journaux ont déjà fait connaître le mérite éminent de son discours, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit, mais nous pouvons en proclamer toute la justesse : il s'est montré Orateur de premier ordre, avec toutes les ressources, les charmes, les puissances de l'art oratoire, et en même temps, il a fait paraître une âme profondément convaincue, toute pleine de dévouement à la cause de l'Eglise et de confiance dans ses destinées impérissables.

Après avoir discuté avec force les principales difficultés que l'on fait contre le pouvoir temporel, et cela de la manière la plus forte, la plus entraînant, la plus ingénieuse, prenant ses motifs et ses arrangements dans les vérités mêmes les plus incontestablement admises et pratiquées de nos jours, il s'est élevé, on peut le dire, au plus haut degré de la puissance, lorsqu'il a repoussé ces prédictions sinistres que quelques esprits aveugles émettent contre la Papauté.

Là il a eu des accents terribles et foudroyants contre les ennemis de l'Eglise, sa parole semblait comme un châtement anticipé sur le funeste sort qu'ils se réservent. Nous ne pouvons bien en donner l'idée, cependant, voici quelques paroles que nous avons retenues et qui pourront indiquer ce mouvement si elle

ne peuvent en retrouver entièrement la force et l'énergie.

« On dit dans le monde, on répète : la Papauté est atteinte profondément par un tel coup, elle est tuée, au moins elle est mourante, elle n'y survivra pas longtemps, ses ennemis l'ont enfin blessée au cœur ; que peut-elle devenir désormais, si ce n'est d'apparaître encore quelques jours, et puis ce sera fait d'elle.

Voilà ce que font entendre des voix ennemies, prévenues ou irréflechies ; mais, non, Messieurs, il n'en peut être rien, la Papauté n'a rien à craindre, la Papauté n'est pas mourante, car de même qu'elle ne vit pas de ce qui fait vivre les autres institutions, elle ne peut périr de ce qui serait pour celles-ci le coup de la mort.

Son maître et son fondateur ne lui a pas promis le repos, il est vrai, mais il lui a promis la durée. Le repos ne lui a pas été promis, elle ne l'a pas eu, vous le savez bien, et l'histoire en fait foi, mais la durée elle l'a, et l'histoire en fait foi également. (Applaudissements).

Parcourez les siècles, voilà 1000 ans qu'elle existe, et elle a vu mourir toutes les souverainetés qui existaient à sa naissance ; depuis elle en a vu se former bien d'autres qui ont péri également, et celles qui subsistent maintenant ne peuvent se promettre de lui survivre, mais seulement d'accompagner quelques périodes de cette durée continue et immortelle qui lui est assurée. Tous les esprits réfléchis ont cette conviction, et quand ils répètent et qu'ils proclament qu'elle va finir, ils n'en croient rien, même au moment où ils le crient le plus fort, et la preuve c'est qu'ils ne s'apprentent jamais à lui succéder, mais seulement ils préparent de nouvelles armes pour combattre un ennemi qu'ils savent bien rencontrer encore. (Applaudissements).

Ah ! vous dites que la Papauté est tuée, continua l'orateur avec le ton de l'ironie la plus écrasante, au moins qu'elle est mourante ; vous le dites, vous le répétez partout, vous le criez bien haut en vainqueurs et en triomphateurs, mais alors avancez donc maintenant pour saisir les dépouilles si vous êtes sincères et si vous le croyez. (Mouvements).

Approchez donc maintenant ennemis de l'Eglise, ses adversaires, ses contradicteurs, venez donc hérétiques, sectaires, inventeurs de religions nouvelles, réformateurs de religions usées, propagateurs de doctrines insensées, prédicateurs de morale empoisonnée, inventeurs de dogmes progressistes et humanitaires ; venez donc, approchez donc, votre ennemie est mourante, vous n'avez plus qu'à lui succéder, qu'à saisir la couronne et le sceptre qui lui échappent.

Mais venez donc ; tout vous favorise, le pouvoir du Pontife est conquis, la licence règne dans ses Etats, ses populations sont au comble de la démoralisation, des institutions libérales vous ouvrent les portes, un